

## **Entre résistance et renoncement**

Supplément à l'article de Paul Goirand\* p42  
Revue Contre Pied n°23 La compétition et l'EPS mars 2009.

*L'éducation à la compétition (faire des gagneurs !) ferait partie de ces « éducations à » que la société juge indispensable pour les nouvelles générations et que l'école est sommée régulièrement de promouvoir. Le discours qui accompagne ces prescriptions est souvent normatif puisqu'il est organisé autour de valeurs explicites (courage, esprit d'initiative, altruisme, créativité, etc...pour la compétition sportive) et il suscite une réaction opposée parfois violente, fondée sur l'observation de la dynamique sociale (elle n'est pas ce qu'on dit qu'elle est). Le risque est alors celui de l'abandon de la rationalité critique au bénéfice de nouvelles leçons de morale ou de parti pris politiques. Au contraire, dit Astolfi,<sup>1</sup> ces savoirs chauds doivent susciter des questions vives et même triplement vives : scientifiquement vives, socialement vives, didactiquement vives.*

*Il s'agit donc momentanément de mettre en questions le thème mis au programme avant de proposer de nouvelles convictions.*

Depuis que les instructions officielles ont imposé le sport comme sa référence essentielle, l'EPS a été l'objet d'un débat qui touche à la nature même de la discipline. Le débat s'est cristallisé le plus souvent sur le moment fort de la pratique sportive : la compétition. Celle-ci porterait par essence toutes les tares d'un système social fondé sur la violence, l'élimination et la stigmatisation du plus faible, la survalorisation du gagnant, la mise en concurrence de tous et la rupture sociale, l'exacerbation de la réaction émotionnelle qui envahirait le corps social comme une peste moderne, la capture-dévolement du temps libre et de l'esprit critique de chacun, la mécanisation aliénante des corps, la soumission au chef-entraîneur-dirigeant, etc... Le jugement est effrayant et sans appel.

Tout ceci ne date pas des années 60<sup>2</sup>. Rappelons que lorsque la gymnastique était à elle seule toute l'éducation physique, certains éducateurs et dirigeants se sont opposés farouchement à sa sportivisation et refusé, pendant une longue période, l'introduction de la compétition dans les pratiques gymniques. Quand ils durent céder, ce fut avec des aménagements réglementaires qui évitaient la recherche de l'exploit acrobatique dangereux, la spécialisation et une pratique trop individualiste.

A chaque période de l'histoire de la discipline, le camp anti-compétition chez les éducateurs a trouvé ses militants. Et le débat n'est pas clos.

Pourquoi rebondit-il aujourd'hui avec suffisamment de sérieux pour que Contre pied y consacre un numéro ?

Nous vivons une période où le libéralisme économique fait des ravages comme se plaît à l'écrire S.Joshua<sup>3</sup>. Les valeurs qu'il porte, qui pénètrent toutes les sphères de la société et polluent les esprits, articulent la concurrence, le mérite individuel et l'élimination des plus faibles. La compétition vient au centre du dispositif idéologique du système libéral et devient même un argument de vente. Dans ce système chacun devient le concurrent voire l'ennemi de l'autre, la vie sociale un vaste champ

---

<sup>1</sup> JP Astolfi, *La saveur des savoirs*, Editions ESF, 2008.

<sup>2</sup> Durkheim : « pour bien comprendre une pratique ou une institution, il est nécessaire de remonter aussi prêt que possible de ses origines premières ». Peut-être y a-t-il là une démarche intéressante pour comprendre la pratique sportive de compétition. De ce point de vue la gymnastique est un sujet d'étude original.

<sup>3</sup> S.Joshua, *L'école, entre crise et refondation*,

de bataille sans règle d'honneur. L'école elle-même serait à brève échéance remodelée dans cette perspective<sup>4</sup>.

Certains éducateurs, attachés à des valeurs de solidarité, d'égalité, de cohésion sociale, résistent et cherchent à trouver une cohérence dans leur pratique quotidienne. Par ce fait, ils font des choix pédagogiques, didactiques, culturels. Par réaction, ils s'éloignent ou rejettent toutes les formes de pratique qui mettent les élèves en compétition. Ils peuvent alors s'orienter vers les pratiques hygiénistes dites abusivement de développement ou d'entretien ou des formes de sport aseptisé parfois appelé sport-plaisir. Ce mouvement est loin d'être négligeable, il porte à la fois la marque d'une résistance et celle d'un renoncement. Saluons la résistance (sans être dupes, toute résistance n'est pas progressiste) mais évitons le renoncement.

Pour éviter les malentendus attardons nous quelques instants sur le mot même de compétition qui semble se prêter à toutes sortes de mystifications. Dans le processus accéléré de marchandisation du sport, le capitalisme contemporain fait vite l'amalgame entre la compétition économique et la compétition sportive. Or, la compétition économique n'est pas une compétition au même titre que la compétition sportive en ce sens que cyniquement, elle exploite, elle aliène, elle exclut, elle tue sans que les règles sociales soient clairement dictées, acceptées et respectées par les personnes concernées. Faire main basse sur le système symbolique qui caractérise la compétition sportive relève d'une astuce qui mérite d'être dévoilée et combattue. Le sport ce n'est pas la guerre et la compétition économique n'est pas un jeu.

\* EPS et Société

---

<sup>4</sup> Les réformes du ministre Darcos prévues pour les années 2009 et suivantes vont dans le sens d'une libéralisation du système scolaire résumée par la formule : la réussite est de la responsabilité essentiellement personnelle, construisez vous-même votre réussite et votre bonheur.